



COMMISSION SCIENTIFIQUE

Anita Izcovich (Responsable des Journées)  
Christophe Charles  
Frédérique Decoin Vargas  
Christophe Fauré  
Bruno Geneste  
Dominique Marin  
Esther Morere-Diderot  
Eliane Pamart  
Radu Turcanu

COMMISSION D'ORGANISATION

Frédérique Decoin Vargas (Responsable de l'organisation)  
Véronique Barrière  
Anne- France Chatiliez-Porge  
Christine Eguillon  
Monique Fourdin  
Catherine Hergault-Heuzé  
Sébastien Lebail  
Lucile Mons  
José Alejandro Pérez Betancur  
Marcos Vargas

EPFCL-FRANCE

118 rue d'Assas  
75006 Paris



RENSEIGNEMENTS / INFORMATIONS

01 56 24 22 56  
secretariat-epfcl-france@epfcl.fr  
www.champlacanianfrance.net

Formation continue n° 11 75 411 93 75



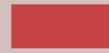
# FAIRE DES ENFANTS, OU PAS

5 ET 6  
DÉCEMBRE 2020

RENSEIGNEMENTS : 01 56 24 22 56

CENTRE INTERNATIONAL  
DE CONFÉRENCES  
SORBONNE UNIVERSITÉS  
CAMPUS PIERRE  
ET MARIE CURIE

# FAIRE DES ENFANTS, OU PAS



Ce thème concerne non seulement la psychanalyse mais aussi les champs connexes. Tout d'abord, celui de l'histoire, où, selon les époques et les pays, on a pu accélérer ou freiner la natalité. Concernant la structure et la fonction de la famille, on notera que si dans le passé, le père a pu assurer son pouvoir sur sa famille, le discours actuel peut parfois considérer qu'il est menacé par l'évolution des lois. L'anthropologie est aussi concernée, en inscrivant traditionnellement l'acte de faire des enfants dans les structures élémentaires de la parenté et de l'alliance, cherchant à s'assurer de la garantie de la fertilité dans les mythes, les rites et les objets fétiches.

L'art s'y réfère également, ne serait-ce que dans les fresques de la *Villa des Mystères* de Dionysos à Pompéi, ou encore dans le *Souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* que Lacan a repris pour saisir comment le père intervient dans un « ne pas » qui prive la mère.

*Faire des enfants, ou pas* fait évidemment écho à notre actualité, concernant l'ouverture de la procréation médicalement assistée aux femmes seules et aux couples de femmes, ainsi que la levée partielle de l'anonymat de ce qu'on nomme le tiers donneur, pour que l'enfant puisse, à sa majorité, avoir accès à son identité.

C'est ce qui touche donc à la question du droit, des nouvelles lois de bioéthique et également aux avancées de la science, de la biologie et de la médecine.

On remarquera que ces questions en débat actuellement concernent les fondements de la psychanalyse. Elle-même s'est d'ailleurs référée à la combinatoire de la génétique pour développer ce qui représente la part du vivant qui se perd à ce qu'il se produise par les voies du sexe. C'est ainsi que pour la psychanalyse, c'est de la division que le désir trouve son support.

La question cruciale amenée par l'enseignement de Lacan est celle de la distinction entre soin, désir et fonction. Quelle différence faisons-nous entre la fonction maternelle et le désir de la mère ? Qu'en est-il du désir paternel alors que le père est une fonction ? Quelle distinction peut-on faire entre soin maternel et soin paternel ?

Ces Journées seront l'occasion de mettre à l'épreuve ce que la psychanalyse nous enseigne sur le désir d'enfant, sur le devenir d'un enfant à notre époque marquée par l'incidence du discours de la science et ce qui se transmet entre les générations.

Pour la psychanalyse, l'enfant est face à l'énigme du désir de l'Autre parental qui l'a conçu et il est par conséquent toujours symptôme du couple parental. Rappelons-nous comment Freud concevait la nécessité de construire des souvenirs-écrans et des mensonges au-delà de toute vérité sur ses origines ou tout secret de famille, pour donner une substance au père idéal et aux étoffes du fantasme.

Finalement, « se faire enfant, ou pas », c'est subjectiver le discours parental au-delà de la vérité du discours familial. C'est donc l'irréductible de la transmission du désir des parents qui est en jeu. Une psychanalyse va donc permettre à un sujet, face aux enfants qu'il fera, ou pas, d'élaborer l'enfant qu'il a été, dans la rencontre des mots avec le corps, c'est-à-dire comment il s'est imprégné des restes de l'eau du langage concernant le mode sur lequel il a été conçu.

La question qui se pose pour la psychanalyse est celle de savoir jusqu'où vont les changements actuels, quelles en sont les incidences et comment l'analyste s'accommode à la subjectivité de son époque.

**Anita Izcovich**